

JAZZ VIVANT

CLAQUETTES

Un spectacle de claquettes de trois heures représente une entreprise risquée. Laurent Bortolotti et ses compères ont démontré qu'il n'en est rien, si le swing est au rendez-vous. Il y avait une

pression à part entière et particulièrement adapté au jazz. Et il nous l'a bien montré. Tant sur le plan de la percussion et de la mélodie (aigus avec les pointes, graves avec les talons) que sur celui du



bonne moitié de salle pour applaudir "Claquettes et Musique Live" au Contretemps vendredi 7 avril dernier. Evaristo Perez au piano, Philippe Sola à la basse, Tobie Langel à la batterie et, surtout, le "tap dancer" Laurent Bortolotti ont vraiment séduit le public. Dommage pour les absents, car ce groupe a offert un concert plein de swing et de fraîcheur, ce qui n'était peut-être, a priori, pas évident, les claquettes traditionnelles étant généralement davantage associées à la musique de variété des années 30 et à la comédie musicale qu'au jazz proprement dit.

Issu de la fameuse école Martin à Lausanne après des études de danse classique, Laurent Bortolotti a compris, lors d'un stage aux USA, que les claquettes pouvaient être un mode d'ex-

pression à part entière et particulièrement adapté au jazz. Et il nous l'a bien montré. Tant sur le plan de la percussion et de la mélodie (aigus avec les pointes, graves avec les talons) que sur celui du mouvement et de la gestuelle, Laurent est tantôt un soliste, tantôt un accompagnateur plein de swing. Le programme était centré sur les standards et les evergreens du middle jazz (I'm getting sentimental over you, Autumn leaves, Here's that rainy day), du bop (Billie's bounce), et des bossas. Les claquettes ont particulièrement brillé dans les échanges avec la batterie, les breaks et des soli plein de finesse et de musicalité. Le trio a accompagné Laurent avec sensibilité et nuances, même s'il ne joue probablement pas régulièrement tous ces bons vieux standards. Il s'est bien déchaîné en ouvertures de sets (Well you needn't). Evaristo offre un jeu solide, Philippe une base harmonique sûre, et Tobie sait être délicat ou explosif quand il le faut.

Un spectacle original et une excellente soirée, une de plus, au Contretemps.

Daniel Gindrat

Photo : Marc Streiff

(suite à la page 18)